

la Pédagogie Institutionnelle

monnaie intérieure, pas de singe

1. JAMAIS

A chaque fois qu'on me parlait de monnaie intérieure, je montais sur mes grands chevaux: l'argent est présent partout dans la société, et même dans nos activités coopératives. Faut-il encore en rajouter en "salarier" les enfants en classe? Et la notion d'acte fait pour lui-même, l'acte désintéressé, ... Faut-il que les enfants travaillent pour l' "argent" ou plutôt pour leur réalisation personnelle?...

A vrai dire j'étais choqué que des pédagoges Freinet, souvent des gens en qui j'avais de l'estime, puissent s'appuyer sur des pratiques aussi sordides, ... et en même temps, cela m'interrogeait: Si ces personnes cohérentes avec elles par ailleurs, et qui n'étaient pas des imbéciles au demeurant semblaient satisfaites de leur système, c'est que...

2. PEUT-ETRE

Il y a deux ans, nous avons correspondu avec la classe de Jean-Claude Corradi dans le Bas-Rhin. A l'occasion d'une classe verte-rencontre, il m'a parlé en détail de son fonctionnement "monétaire interne". Dans son discours, certains arguments ne m'ont pas semblé dénués de bon sens.

J'ai fini par me dire qu'avant de condamner un système il fallait d'abord l'essayer.

3. POURQUOI PAS ?

Après encore des hésitations, l'an dernier, j'ai décidé d'aller y voir de plus près et d'introduire la monnaie intérieure dans ma classe. Lourde tâche, en vérité, car comme toutes les institutions celle-ci a eu des répercussions sur tout mon fonctionnement pédagogique et il a fallu que je repense toute mon organisation.

J'ai commencé, à l'instar de Jean-Claude, par "payer" les tirages propres pour le journal de classe: moins de 20% de déchets: 10 points, de 20 à 40% de feuilles ratées, 5 points, davantage de ratées, 1 point.

(J'ai choisi le "point" comme monnaie. Ca manque sans doute de poésie, mais j'ai voulu éviter toute confusion possible avec des monnaies "officielles". J'ai envisagé un moment de "matérialiser" le point par un support papier ou carton, des billets de banque en somme, mais j'avais des élèves très instables qui égaraient tout et d'autres qui chapardaient. Chaparder les points des autres, quelle aubaine! Peut-être cela aurait-il valu la peine de prendre le risque de laisser le groupe gérer les problèmes qui n'allaient pas manquer de se produire. Mais vu mon manque de confiance dans la maturité du groupe à trouver des solutions positives, j'ai préféré prendre la tangente: Chaque enfant a eu un compte ouvert dans un cahier spécial. Le point est donc devenu une monnaie écrite, immatérielle, ce qui n'a d'ailleurs jamais rien enlevé à sa réalité).

S'il était logique de payer la réalisation du journal qui était source de richesse pour la classe (en principe le journal devait être vendu, même si en fait il n'a jamais été achevé), il était tout aussi logique de payer les enfants-artisans qui produisaient des objets pour la vente de Noël.

Avec cet argent, les enfants pouvaient acquérir des "biens de consommation" au marché interne bi-mensuel: objets que les enfants avaient donné pour le marché, mais aussi

surplus de fournitures scolaires, ainsi que des objets de provenances diverses. J'ai même proposé au Conseil de consacrer une partie de nos ressources coopératives à alimenter le marché avec des objets qu'ils voudraient y voir figurer, mais ma proposition a été rejetée: "On garde notre argent pour la classe verte".

Avec cet argent aussi les élèves en infraction avec les lois de la classe payaient leurs "amendes", selon un barème précis tenant compte de la ceinture de comportement du contrevenant, barème que j'ai d'ailleurs dû simplifier pour que les enfants le comprennent.

A ce stade, ma conscience me laissait dormir tranquille: Après tout, je trouvais tout à fait normal que les enfants qui travaillent pour le groupe-classe tirent bénéfice de leur travail et que les gêneurs "paient", ce qui m'a d'ailleurs dispensé de leur donner des punitions qui, par le passé, étaient rarement faites.

Mais "l'économie de marché inetren" végétait: Seuls quelques enfants étaient productifs. Les autres, peu motivés par le journal, et par la réalisation d'objets à vendre, par ailleurs souvent gêneurs patentés, avaient souvent leurs comptes dans le rouge. En outre, j'aurais bien aimé trouver une motivation au travail scolaire qui faisait défaut à beaucoup. C'est là que j'ai franchi un nouveau pas: Payer les travaux scolaires.

Après un certain temps de tâtonnement pour trouver des modalités de "rémunération" qui soient équitables, et qui en même temps tiennent compte de la difficulté de l'exercice, j'en suis arrivé à donner un point par exercice sans erreur et propre, deux points pour certains travaux plus longs. En cas d'erreur, ce qui est évidemment fréquent, la correction seul, après explications, permet de toucher le point. Tout ceci demande une comptabilité rigoureuse et représente un travail supplémentaire réel.

Cette année, la gestion des comptes a été informatisée, grâce à l'acquisition d'un AMSTRAD D'occasion et à l'utilisation d'un tableur. La "responsable des salaires" a appris à se servir du logiciel et commence à se débrouiller seule. C'est accessoire, mais je suis content que la monnaie intérieure soit l'occasion d'une formation à l'utilisation d'un logiciel de type professionnel.

4. POURQUOI ?

Un an après, il est temps que je m'interroge sur le sens actuel de ce qui au départ était une expérience et est devenu peu à peu une institution tellement inbriquée dans les autres qu'elle en est maintenant difficilement dissociable.

A vrai dire, je ne sais toujours pas s'il est moralement bon d'habituer les enfants à travailler pour de l'argent. Je sais simplement que pour certains c'est une motivation: ils travaillent pour avoir des points, et chemin faisant ils se sont mis à faire des progrès... Je sais aussi que nous adultes, si nous allons tous les jours au boulot, c'est bien pour gagner notre salaire... ce qui ne nous empêche pas par ailleurs de bosser bénévolement ici ou là, tout comme les salaires intérieurs n'ont pas tué l'entraide en classe.

On m'a reproché un retour au système du bon point. Il y a de ça, mais un peu seulement: L'attribution des bons points telle qu'elle se pratique dans des classes que je connais est souvent liée à l'arbitraire. On touche un bon point parce qu'on a "bien travaillé" ou qu'on a été gentil". L'absence de critère clair en fait un instrument de pouvoir paternaliste au service du maître. En analyse transactionnelle on dirait que ce système maintient l'élève dans une relation adulte-dominateur à l'enfant-dépendant, ce qui est nocif. A l'opposé, dans un système institutionnel, avec une grille de critères claire, le point-salaire devient un droit incontournable si les conditions d'attribution sont remplies, que le maître ne peut refuser sous peine de manquer aux règles auxquelles il a accepté de se plier. Nous sommes dans une relation contractuelle d'adulte responsable à adulte responsable, relation-type en pédagogie institutionnelle, considérée comme seule voie d'accession à l'autonomie en analyse transactionnelle.

Alors, pourquoi continuer? En fait si je n'evisage plus de revenir sur la monnaie intérieure, c'est que je trouve que cette pratique renforce les autres institutions de ma classe, et que je ne vois plus de raison philosophique ni idéologique de m'en passer. Du moins, maintenant...

Mais peut-être allez-vous m'en trouver?....

François Vetter
70290 Les Planches Godey
octobre 1988